

MEMOIRES
DE LA
COUR D'ESPAGNE
PAR
LA COMTESSE D'AULNOY



MARIE LOUISE D'ORLÉANS

LA COUR ET LA VILLE DE MADRID

VERS LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

(Deuxième Partie)

MÉMOIRES DE LA COUR D'ESPAGNE

PAR

LA COMTESSE D'AULNOY

ÉDITION NOUVELLE, REVUE ET ANNOTÉE

PAR

M^{re} B. CAREY



PARIS

E. PLON ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
10, RUE GARANCIÈRE.

1876

Tous droits réservés

AVIS AU LECTEUR

Madame d'Aulnoy, en parlant des affaires d'Espagne, s'est inspirée sans nul doute d'un Mémoire qui se trouve actuellement aux Archives des affaires étrangères. Elle a copié même sans la moindre vergogne des phrases entières de ce texte. Mais elle y a ajouté nombre de détails sur les intrigues du palais, et ces détails sont justement les seuls qui aient conservé pour nous un véritable intérêt; le reste ne nous importe guère. Nous dirons néanmoins, pour la satisfaction des curieux, quelques mots de ce Mémoire des Affaires étrangères. Le manuscrit est intitulé : *État de l'Espagne de 1678 à 1682*. Il n'est point signé, mais l'écriture est bien du dix-septième siècle. Une copie de ce manuscrit a été imprimée en 1733 à Paris, puis à Leyde sous le titre de : *Mémoires de la Cour d'Espagne depuis 1678 jusqu'en l'année 1682*. L'éditeur, dans sa préface, nous avertit que « ces

« Mémoires sont d'autant plus certains qu'ils ont
 » été faits par messire Pierre, marquis de Villars,
 » qui a été deux fois ambassadeur de France à la
 » cour d'Espagne avant le traité de paix de
 » Nimègue de l'année 1678, et une troisième fois,
 » depuis 1679 jusqu'en l'année 1682 ». Cette
 même copie tomba un siècle environ plus tard
 entre les mains d'un Anglais, amateur de livres,
 qui, la croyant inédite, la fit magnifiquement im-
 primer à Londres en 1861.

Ces Mémoires émanent-ils, ainsi que l'affirment
 les deux éditeurs, de la plume du marquis de
 Villars? Nous ne le croyons pas. Il suffit pour s'en
 assurer de parcourir les premières lignes : « J'avais
 » vu cette Cour et la plus grande partie de l'Es-
 » pagne, dit l'auteur. Il y a quinze ans on y trou-
 » vait encore des ministres de réputation dans les
 » conseils : on voyait dans les finances du Roi et
 » dans le commerce des sujets encore assez d'argent
 » pour se souvenir des richesses que les Indes leur
 » donnaient sous un meilleur gouvernement. Mais
 » dans un second voyage où, durant deux ans, j'ai
 » eu occasion de voir continuellement la Cour et
 » les ministres, j'ai trouvé peu de restes de l'an-
 » cienne Espagne, dans le public et le particulier. »